

TOPO

topo-bfc.info

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

L'EST
RÉPUBLICAIN

INFORMATION
JEUNESSE

Crédit Mutuel

n°294 / juin 2019

DOSSIER

p. 11-18

Une région de canoë-kayak

AGENDA

Jours de sports nature à Besançon

p. 4-5

Le SNB à l'entraînement

JEUNESSE

p. 19

Retour de Lilian Renaud

Retrouvez le prochain numéro de TOPO en supplément de L'Est Républicain dimanche 30 juin !

ACTU

02 à 05

Agenda

Que se passe-t-il en juin ?

EXPRESS

06

- En balade avec le SPRO
- L'utilité des radars

PARCOURS

07

Région

Remise des prix « Potes en herbe »

08

Formation

Jeunes agriculteurs en documentaire

09

Métiers

Cédric Louvet, directeur de cinéma

10

Orientation

Témoignages de service civique

DOSSIER

11 à 18

Le canoë-kayak dans la région : portraits d'espoirs



JEU/ESSE

19

Culture

Lilian Renaud revient

QUOTIDIEN

20

Technologies

E-retrait ou comment retirer de l'argent sans carte

LOISIRS

21

Sport

Florence Guillemain, arbitre de foot

23

Pratique artistique

L'Athéneum, vivier artistique étudiant

24

Sorties

Sélection Avantages Jeunes

ANNONCES

23

Stages, jobs, service civique...

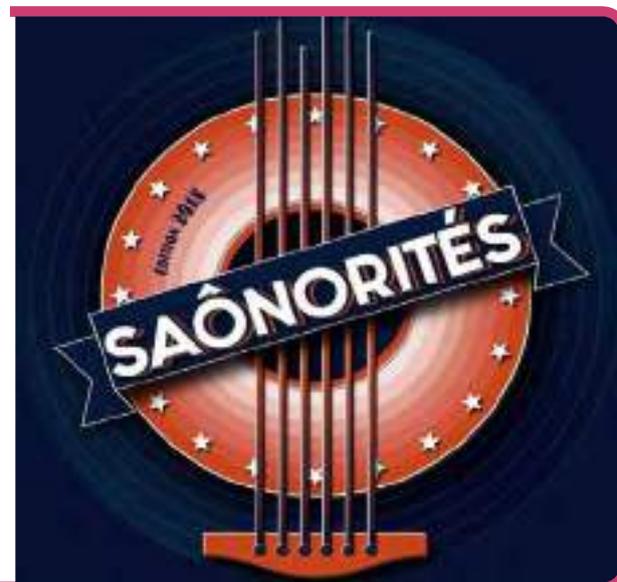
CONCERT DU MOIS

SAÔNE, le 15

Saônorités

Non pas un mais 8 concerts pour un festival en plein air qui demeure gratuit. Cette année, il convoque la Chiva Gantiva, Lee Caterson, Bear's Towers, Neptune Quartet, Jally, Horskh, Franky and Co et Ambersand soit un beau mix de musiques actuelles mues par un mot commun : énergie. Rendez-vous à l'espace du Marais.

saonorites.com



BELFORT, du 6 au 10

Fimu

Le grand festival gratuit de musiques d'étudiants dans la rue annonce 100 artistes ou formations présents pendant 5 jours. On trouve de nombreux Français mais aussi des formations venant d'autres pays d'Europe dans les catégories musiques actuelles, jazz et musiques improvisées, musiques classiques. Evidemment, la 4e catégorie, musiques du monde, est encore plus internationale : les sons annoncés viennent d'Egypte, d'Italie, du Congo, du Mexique, du Japon, de Géorgie, de Bulgarie, de Namibie, d'Ukraine, du Portugal, d'Inde, du Kenya, du Burkina-Faso, du Maroc, de Madagascar, d'Australie, de Grèce, de Roumanie, de Russie, de Croatie, du Niger, d'Arménie et d'Espagne !

Infos, fimu.com



Rendez-vous de JUIN

- **Festival théâtre** en mai du 24 mai au 2 juin à Dijon (CDN)
- **Foire comtoise** du 27 mai au 2 juin à Besançon - Micropolis
- **Beaune comix.** Festival avec auteurs et dessinateurs du 31 mai au 2 juin.
- **Bien urbain.** Festival artistique de rue du 8 au 23 à Besançon
- **Jours de danse.** Festival de rue les 28 et 29 à Besançon

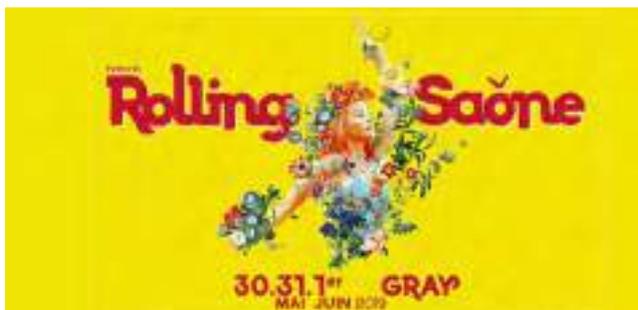
GRAY,

du 30 mai au 1^{er} juin

Rolling Saône

L'édition 2019 du festival rock haut-saônois propose encore une belle affiche sur 3 soirées. La Halle Sauzay accueille Vegedream, Skip the Use, Madame Monsieur, A-Vox, Yarol, Tagada Jones et Le Noise vendredi. Samedi, au tour de Bob Sinclar, Jimmy Cliff, Trois Cafés Gourmands, Mawyd, Mad in Ska, Ange et Truckks. Dimanche, Thiéfaïne et Charlie Winston précédés de New Sense, Amadou & Mariam, Zamdane, Eskape et Hector.

Infos, rolling-saone.com

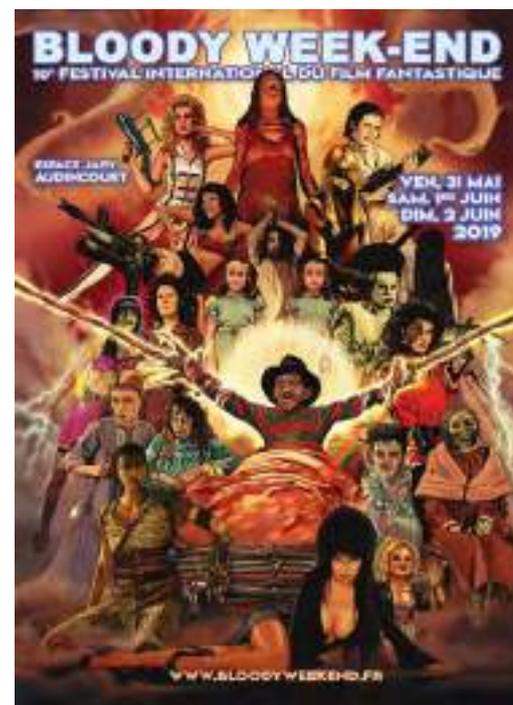


AUDINCOURT, du 31 mai au 2 juin

Bloody week-end

Le festival du film fantastique en est à sa 10e édition. Autour des projections et d'une compétition internationale, de nombreuses animations (cosplay, pop-up géant d'artistes sculpteur, auteur, peintre, maquilleur effets spéciaux, conférences et débats, jeux interactifs, scream queen...) à l'espace Japy.

Infos, bloodyweekend.fr



sélection CONCERTS

- **Montbout'd'son.** Festival rock gratuit avec **Algorithme, Grumpy o Sheep, Korrigan's Celtic, the Fre3 Bastards, Jäger Blaster, Insomnia** le 1er à Montbouton.
- **Hot Snakes** (rock) le 2 à Besançon (Rodia)
- **Bertrand Burgalat + Anemone** (chanson) le 6 à Besançon (Rodia)
- **Pop'cornes** Festival rock avec No One Is Innocent, Ultra Vomit, Kyo, Cali, Luke... les 7 et 8 au Russey.
- **David Eskenazy trio + Voi Voi** (jazz) le 8 à St-Claude (Frat)
- **Vyv les solidarités.** Festival pop avec **Thiéfaïne, Bigflo & Oli, Gaëtan Roussel, Lou Doillon, Orelsan, Dropkick Murphys...** les 8 et 9 à Dijon (combe A la serpent).
- **Rockalissimo.** Festival rock avec **No One Is Innocent, Lofofora, Babylon Circus, Black Bomb A...** les 14 et 15 à St-Aubin
- **Keep the faith weekender.** Festival soul et scooter les 14 et 15 à Audincourt (Moloco)
- **Catalpa festival.** Pop, rock, reggae du 28 au 30 à Auxerre (parc de l'Arbre sec) avec **Beat Assailant, Electro Deluxe, la P'tite Fumée, Ultra Vomit, le Bal des Enragés...**
- **Rencontres & racines.** Festival musiques actuelles du 28 au 30 à Audincourt. Avec la **Maison Tellier, Inna de Yard, Pierpoljak, Youssoupha, Calypso Rose...**
- **Gangbé Nod** (jazz New Orleans) le 29 à St-Claude (Frat)

Quatre jours de sports nature à Besançon

La communauté d'agglomération et ses 70 communes proposent 4 jours d'activités en plein air. 1^{re} édition d'un festival outdoor.

Photo Jean-Charles Sexe



Photo Laurent Cheviet

D

u jeudi 13 au dimanche 16 juin, venez découvrir les activités outdoor du Grand Besançon à Micropolis. Le festival Grandes heures nature vous propose de tester différentes activités, de la randonnée au raid multisport et tout ça en plein air !

Ca ne s'arrête pas là, vous pourrez également assister à des conférences animées par des professionnels, des shows sportifs mais aussi des concerts ! En famille ou entre amis, vous pourrez partir à la découverte du sport dans la bonne humeur et parfois dans un bain d'adrénaline, avec la slackline entre Bregille et La Citadelle notamment. Les activités sont ouvertes à tous sans limite d'âge ou de capacité.

L'objectif ? Promouvoir le sport en harmonie avec la nature. A ce titre, les organisateurs tiennent à tendre vers le zéro déchet et à réduire au maximum l'impact sur l'environnement pour sensibiliser au respect de la biodiversité. Ils privilégient les circuits courts et le vrac ; les parcours évitent les zones sensibles.

L'accès au salon est gratuit les deux premiers jours. Vous pouvez retrouver tous les tarifs des événements sportifs sur le site grandes-heures-nature.fr. La carte Avantage Jeunes vous offre -25 % sur un de ces événements ainsi que des réductions sur les entrées.

Valentin Basset



Photo Jean-Charles Sexe



BESANÇON, les 15 et 16

Fise

Le festival international des sports extrêmes sera au cœur de la capitale doubienne à l'occasion du festival Grandes heures nature. Les samedi 15 et dimanche 16 vous pourrez admirer des professionnels de la glisse au sommet de leur art. Ils vous proposeront une démonstration de VTT slopestyle, une discipline spectaculaire et impressionnante.

Retrouvez toutes leurs prestations sur fise.fr.



Photos Jean-Charles Sexe

Jeudi

- Finales du VTT eliminator et concert de Kalarash 21 h

Vendredi

- Show kayak et concert de Nelho 18 h
- Départ de l'Ekiden - marathon relais 19h

Samedi

- Départ de la grande randonnée pédestre 55 km 5 h
- Départ de la cyclo 88 km 8 h
- Départ des randonnées VTT 36 km et 50 km 8 h 30
- Départ de la randonnée nordique 24 km et de la pédestre 24 km 9 h
- Départ de la cyclo 38 km 10 h
- Départ de la randonnée VTT 17 km 10 h 30

- Highline à la Rodia avec animations musicales et nautiques 14 h - 16 h

- Concert du groupe Krakens 18h30
- Départ Gravel Fort Ride 19 h 30
- Escalade - Compétition de bloc 20 h
- High Air Contest Fise 21 h

Dimanche

- Départ de la randonnée gourmande 9 h
- Départ du Raid X-Périences aventure 9 h 30
- Le temps d'un bloc - Compétition d'escalade sur bloc 10 h
- Départ du Raid X-Périences découverte 13 h 30
- Slackline et waterline 15 h
- Finale et show de clôture du Fise 16 h - 18 h



Photo Yves Petit

Il y aura un site dédié aux sports aquatiques : plongée, waterline, show kayak (en photo Marlène Devillez, championne d'Europe de freestyle, sera présente au festival).



Des conférences sport et santé

Le festival vous propose 16 conférences dispensées par des professionnels du monde du sport et de la santé. Avec notamment une présentation sur les dangers des écrans. Car plus on est sur les écrans, moins on bouge. Or certains chiffres sont éloquent :

- 93 % des 12-17 ans possèdent un téléphone portable
- 42 % des moins de 8 ans ont leur propre tablette (1 % en 2011)
- 90 % des 7-19 ans regardent des vidéos sur les écrans
- les 13 - 19 ans passent en moyenne 15 h 11 par semaine sur internet
- les moins de 8 ans passent 2 h 19 par jour sur des écrans

La surexposition aux écrans n'a pas seulement une influence sur la sédentarité, mais aussi sur le développement du cerveau et de l'apprentissage des compétences fondamentales, les capacités d'attention et de concentration, le bien-être et l'équilibre, le comportement, la santé.

Conférence « Marre de le voir scotché sur les écrans, que faire ? » le 14 juin à 18 h, avec Sophie Cardinal, infirmière puéricultrice et Sylvain Quinart docteur en sciences du sport.

Embarquement immédiat, direction l'avenir

Valentine Garnier, 20 ans, native de Dole, travaille à Besançon en alternance

Le 24 avril, des jeunes à la recherche d'une orientation ont participé à une croisière sur le Doubs, à Besançon. L'objectif ? Sensibiliser aux métiers de l'industrie et du bâtiment et informer sur les possibilités qu'offre l'alternance.

Photo Yves Petit

Maëva, 20 ans, est en apprentissage au CFA Vauban. « Il y a une coupure avec les cours, ici c'est école et travail combiné ». Grâce à son salaire, elle a pu passer le permis et s'installer dans un appartement, de quoi reprendre confiance après des années de collège compliquées. Elle est en passe d'obtenir

un CDI en septembre, preuve que c'est un milieu porteur, dynamique et en recherche de jeunes motivés.

Maëva est l'une des jeunes qui a témoigné lors de cette matinée organisée par le Crij dans le cadre du SPRO⁽¹⁾. Accompagnés par des professionnels de la Chambre de commerce et d'industrie du Doubs, de la Chambre de métiers et de l'artisanat de Franche-Comté et des CFA du bâtiment et de l'industrie, ils ont profité d'une balade en bateau-mouche, agrément à leurs témoignages sur l'alternance.

3 jeunes, 3 parcours

Un système positif, ce n'est pas Maxime qui vous dira le contraire. Lui qui est apprenti au CFAI ne pensait jamais travailler dans ce domaine, en effet il avait commencé par faire des essais en cuisine. « L'important c'est de trouver ce qu'on aime et d'avoir envie de travailler, moi je me suis dit que ça ne me coûtait rien d'essayer ».

Mais l'alternance ce n'est pas réservé aux personnes ayant des difficultés à l'école. Valen-

tine explique qu'elle possède un bac S orienté sciences de l'ingénieur, c'est ce qui lui a donné le goût de la production et du travail en équipe. Après son DUT génie mécanique, elle a entamé une licence responsable développement commercial à Montbéliard pour ensuite entrer en alternance dans une entreprise de micro-technique.

Selon elle, il est important de mettre des initiatives en place pour combler le manque d'information sur les métiers du bâtiment et de l'industrie qui souffrent d'une image défavorable. « Il est difficile de se projeter dans ces métiers, alors il faut essayer. Ça permet de rentrer dans la vie active et d'avoir des responsabilités »

Valentin Basset

⁽¹⁾ Le SPRO est un outil dédié à toute personne souhaitant éclairer son orientation professionnelle. Créé par la région, le Service public régional de l'orientation fédère les professionnels de la formation et de l'orientation, et aide à anticiper les mutations du marché du travail.

LES RADARS, OUTILS DE SÉCURISATION DES ROUTES

Le déploiement de radars automatiques en France est intervenu dès 2003 dans l'optique de réduire l'accidentologie sur les routes, accidentologie qui est notamment liée aux vitesses excessives.

Emplacement des radars

La décision d'implanter un radar s'effectue sur des sites où se produisent un nombre d'accidents corporels supérieur à la moyenne, où la vitesse est souvent en cause dans la survenance de ces accidents et où les contrôles sont difficiles à réaliser avec des moyens humains.

Aucun radar n'est donc placé en considération des recettes qu'il pourrait générer en raison des infractions commises et en 2017, 91,2 % des recettes des amendes radars ont financé la lutte contre l'insécurité routière et 8,8 % le désendettement de l'État : c'est ainsi que 405,5 M d'euros issus des recettes des amendes radars ont pu être utilisés pour améliorer le réseau routier et sa sécurité.

Par ailleurs, afin de prévenir les usagers de la route de la proximité d'un contrôle automatique, tout radar fixe est précédé d'un panneau informant de sa présence.

Fonctionnement du système

Lorsque la mesure de la vitesse du véhicule excède la vitesse autorisée, le radar prend automatiquement une photo. Celle-ci est envoyée au Centre national de traitement (CNT) où sont effectués le décryptage de la photo et la lecture de la plaque d'immatriculation. Une fois que le véhicule est identifié, l'avis de contravention est édité et envoyé automatiquement au propriétaire du véhicule.

Pour plus de renseignements : securite-routiere.gouv.fr/en-parler-agir/info-intox



Morteau remporte la première édition de « POTEs en herbe »

200 lycéens ont participé à la première édition du concours « POTEs⁽¹⁾ en herbe ». Ils devaient imaginer le lycée de demain, celui qui aura réussi sa transition énergétique. Le lycée Edgar Faure (Morteau – 25) s’est particulièrement distingué.

Photo David Cesbron

A

Quetigny, le lycée agricole Olivier de Serres accueillait mardi 30 avril la finale du concours « POTEs en herbe ». Un concours organisé par la région Bourgogne-Franche-Comté, demandant aux lycéens d’imaginer leur établissement de demain, celui qui aura réussi sa transition énergétique. Près de 200 jeunes, venus de 16 lycées de toute la Bourgogne-Franche-Comté, se sont affrontés durant la journée. Ils ont rivalisé d’originalité pour présenter leurs projets devant les autres lycéens, mais aussi devant un jury d’experts. Tandis que les uns simulaient une émission de radio, les autres proposaient un spot publicitaire, et d’autres allaient jusqu’à « rapper » leurs idées. Des

idées souvent simples, mais encore fallait-il les impulser : un système de minutage des douches dans les internats pour économiser l’eau, la création de serres pour produire ses légumes et ses fruits, l’installation de panneaux solaires sur les toits, la mise en place d’un garage à vélos « électrique » ...

Le projet, présenté sous la forme de story Instagram

In fine, c’est le projet du lycée Edgar Faure de Morteau (25) qui a su convaincre le jury, grâce à la présentation de son dossier sous la forme de story instagram : « *Les premiers se tenaient dans un*

mouchoir de poche, avoue Frédérique Colas, vice-présidente de la Région en charge de la transition écologique, et membre du jury. *Ce qui a fait la différence, c’est l’originalité du projet, la transformation complète du lycée avec des actions très innovantes, sans oublier le volet social.* » Lola, en 1^{ère} L au lycée Edgar Faure, ne cachait pas sa joie : « *On n’y croyait pas trop. Les projets des autres lycées étaient tellement bien pensés. Mais c’est génial. On gagne un voyage en Allemagne, c’est super car on a justement monté ce projet avec notre prof d’allemand.* ». Deuxièmes, les lycéens de Lamartine (Mâcon – 71) se consoleront avec les vélos, offerts par la Région, tandis que les lycéens de La Prat’s (Cluny – 71) iront profiter de leur troisième prix cet été du côté de la presqu’île du Malsaucy pour assister aux Eurockéennes de Belfort. Le rendez-vous est déjà pris pour 2020 et une seconde édition du concours POTEs en herbe...

⁽¹⁾ POTEs : Pionnier ordinaire de la transition énergétique.

Résultats :

- 1er prix :** Lycée Edgar Faure – Morteau (25). Un séjour de 3 jours/2 nuits, en Rhénanie-Palatinat (Allemagne) pour chaque membre de l’équipe et ses accompagnateurs.
- 2e prix :** Lycée Lamartine – Mâcon (71). Un lot de 17 vélos.
- 3e prix :** Lycée La Prat’s – Cluny (71). Des pass pour les Eurockéennes 2019 pour tous les membres de l’équipe.

Au cœur du documentaire : Alice Cunchon, Caroline Guignard, Alexy Faivre, Antoine Moyse, Bastien Blanc, Pierre Koehly, Thomas Pourcelot et Valentin Curie

« Entre deux mondes » raconte deux années d'études de 8 jeunes de BTS à Dannemarie-sur-Crête et Levier. Un documentaire de France 3 Bourgogne-Franche-Comté.

Photos Yves Petit



Nouveaux enjeux pour nouveaux agriculteurs

Ils sont huit, ils sont jeunes et s'engagent dans l'avenir incertain d'une profession qui leur tient à cœur : agriculteur. Avenir résumé par le titre du documentaire que France 3 Bourgogne-Franche-Comté leur consacre après les avoir suivis pendant 2 ans : entre deux mondes. Entre mondialisation et préservation de l'environnement, entre habitudes héritées de leurs familles et enseignement de méthodes innovantes, puisque l'agro-écologie est désormais au cœur du BTS analyse, conduite et stratégie de l'entreprise agricole qu'ils ont suivi à Dannemarie-sur-Crête ou à Levier. Le film réalisé par Isabelle Brunnarius raconte ce BTS : en les suivant du jour de leur rentrée à l'obtention du diplôme. « Consacrer un documentaire à 8 personnes est inhabituel. En général c'est plutôt 2 ou 3 témoignages relate la journaliste. Mais cela s'est révélé très intéressant par rapport à leurs



attentes, leurs appréhensions, leurs avis assez nuancés ». L'équipe a suivi Alice, Caroline, Alexy, Antoine, Bastien, Pierre, Thomas et Valentin en cours, en stage mais également chez eux. Tous étaient volontaires. « Je les ai trouvés d'une grande maturité par rapport à leur âge. Ils vont se retrouver chefs d'entreprise et ils en comprennent les responsabilités. Ils se rendent bien compte qu'ils sont au contact direct de l'environnement, que leur image en dépend, que la relation avec les consommateurs change. Mais sur toutes ces questions, ils ne tournent pas autour du pot. Ils m'ont paru d'une grande sincérité ».

S.P.

« Entre deux mondes » à voir lundi 24 juin après le Soir 3 sur France 3 Bourgogne-Franche-Comté.

En livre et en expo

Le documentaire « Entre deux mondes » est complété par un livre qui associe des photos signées Yves Petit à la parole de ces jeunes et de leurs enseignants (Didier Aubry et Laurence Maire-du-Poset à Dannemarie et Pierre Bouveret et Denis Michaud à Levier). Parution prévue mi-juin aux éditions Educagri. Par ailleurs, le musée des Maisons comtoises de Nancray expose cet été le travail photographique d'Yves Petit autour du parcours de ces jeunes. A voir du 5 juillet au 1er septembre (maisons-comtoises.org)

MÉTIER

JE SUIS... DIRECTEUR D'EXPLOITATION DE CINÉMA



CÉDRIC LOUVET, trentenaire bisontin, est aux manettes du Mégarama Beaux-arts. Son rôle au sein du complexe de 8 salles : « Faire en sorte que les gens aient envie de venir ».

Photo Yves Petit

MÉTIER

Je gère l'animation au quotidien du cinéma pour faire en sorte que les gens aient envie de venir : programmation du cinéma, choix des films, des événements et des soirées. Mégarama fait partie d'une enseigne et chaque directeur gère son site. Je m'occupe aussi de la gestion du personnel, 7 ou 8 personnes selon les cas.

PARCOURS

À 18 ans, j'ai commencé avec un job étudiant en tant qu'agent d'accueil. En parallèle je faisais un BTS comptabilité-gestion mais c'est le cinéma qui me plaisait, j'ai voulu en faire mon métier. Deux ans après j'ai demandé à passer à 35 h. J'ai fait des formations en interne, une formation d'assistant pour apprendre le management et une formation projection numérique. J'ai travaillé 7 ans comme agent d'accueil à Mégarama Valentin, 4 ans comme assistant de direction au cinéma L'Olympia à Pontarlier puis je suis revenu travailler pour Mégarama Beaux-Arts en tant que directeur. Je préfère avoir démarré tout en bas, comme ça je connais les problèmes que peuvent avoir les salariés et je peux m'adapter plus facilement. Pour devenir directeur on passe soit par ce parcours soit par une école de management.

AVANTAGES

On a accès au cinéma, aux films, on peut rencontrer des artistes, des équipes de films. L'avantage c'est aussi de travailler avec des acteurs locaux, on rencontre du monde que l'on n'aurait pas connu autrement.

INCONVÉNIENTS

Il n'y a pas d'inconvénient pour moi. Comme dans tous les métiers il existe des contraintes : travailler tous les jours, le soir, le week-end mais on les connaît à l'avance.

PROJETS

Depuis que je suis arrivé il y a 1 an 1/2, avec l'équipe on essaye de développer 3 ou 4 soirées par mois : les soirées filles, des rétrospectives sur des acteurs ou des réalisateurs, des soirées échanges avec des associations de Besançon, des programmes jeunes publics avec des animations courtes d'une quarantaine de minutes. Mon projet c'est de continuer à développer ces événements pour accueillir encore plus de monde et donner une dynamique au centre ville. Et développer des partenariats comme il en existe avec NG Productions (producteur de spectacles) les restaurants à proximité et des boutiques du centre, en proposant des réductions pour les clients.

Infos, m.beaux-arts.megarama.fr



« Il y a 11 ans, j'ai commencé en tant qu'agent d'accueil »



Mona Bouneb

ORIENTATION En service civique pour préparer un projet professionnel

Suzana, Chahrazed et Laura témoignent de leurs engagements volontaires en service civique dans le domaine de l'éducation, dans deux écoles primaires et un lycée professionnel bisontins.

Photo Yves Petit



Suzana (à g.) et Chahrazed.

Adix-neuf ans, après avoir eu mon bac et commencé une première année de licence, j'ai voulu me lancer dans une nouvelle vie avec de nouvelles perspectives, c'est-à-dire une autonomie financière, le début d'une vie indépendante. A la suite de la découverte de l'agence service civique, j'ai voulu m'inscrire dans une mission en faveur de l'éducation. Je n'avais pas trop d'expérience en garde d'enfant mais cela m'intéressait beaucoup, j'aimais m'occuper des enfants, jouer avec eux et leur apporter des choses utiles. Dans mes 24 h par semaine de mission, je travaille en alternance avec trois classes (petite, moyenne et grande section) : je fais l'accueil le matin, j'assure le calme et la concentration des enfants en classe, je facilite

les travaux de groupe, j'aide à l'animation... Je suis également responsable de la bibliothèque de l'école ; j'assure le prêt des livres aux élèves chaque semaine et propose des lectures. Je m'occupe aussi personnellement des enfants en difficultés et j'accompagne lors des sorties scolaires.

Ma mission me ravit. Pour moi ce n'est pas comme un travail fait pour gagner de l'argent mais un lieu où je m'amuse, j'apprends, je découvre et le plus important : je rends service. Je pense que c'est très important d'être utile aux autres et savoir que nous aussi pouvons apporter de l'aide, surtout auprès des petits enfants qui découvrent seulement la vie. Pour moi c'est un honneur de les accompagner dans leurs apprentissages et vraiment je ne vois pas le temps passer quand je m'occupe d'eux !

Suzana Mamedov

Début septembre 2018, j'ai commencé une licence d'économie et gestion dans le but de me préparer aux concours de professeurs des écoles, mais cela ne m'a pas plu, alors j'ai décidé d'arrêter. Je voulais me sentir utile et ne pas rester inactive, c'est pourquoi j'ai décidé de faire une mission de service civique dans l'éducation pour pouvoir travailler aux côtés des enfants. Dans le cadre de ma mission j'accompagne les élèves dans plusieurs activités au sein de l'école primaire Dürer (Planoise) et j'aide les professeurs dans plusieurs classes

allant du CP jusqu'au CM2. Ce service civique me permet d'acquérir de l'expérience et des savoirs dans ce domaine. Cela me permet aussi de savoir ce que je voudrais faire par la suite, c'est-à-dire passer un CAP petite enfance.

Chahrazed Chaouche

Cette année a été pour moi décisive. Je venais de valider une licence en psychologie, mais la réforme des masters et les questions d'orientation que je me posais encore m'ont poussée à m'engager volontairement.

Le métier de conseillère d'orientation psychologue m'intéresse et c'était le moment de trouver des réponses à mes questions. J'ai donc recherché sur le site service-civique.gouv.fr une mission qui pouvait se rapprocher au mieux de mon projet professionnel.

J'ai très vite trouvé une mission qui me convenait, j'ai postulé directement sur le site et quelques jours plus tard j'ai été convoquée au sein du lycée.

C'est suite à mon entretien qu'on m'a accordé la mission qui s'intitule « lutter contre le décrochage scolaire ». Depuis ma prise de poste, je m'occupe de recevoir des jeunes, je les aide dans leurs recherches de stage et je les prépare aussi aux entretiens physiques et téléphoniques. Cette mission me permet d'avoir du contact avec les élèves, découvrir le métier de psychologue de l'Education nationale et ainsi préparer mon projet professionnel.

Laura Paltot

Comment faire un service civique

Le service civique s'adresse à tous les jeunes de 16 à 25 ans et jusqu'à 30 ans pour les jeunes en situation de handicap, sans formation ou projet professionnel. Il est assorti d'une indemnité de 577 euros minimum. Pour trouver une mission et postuler, il suffit de se rendre sur service-civique.gouv.fr

CANOË-KAYAK

Course en ligne, spécialité régionale



Photo Laurent Cheviet

oin d'être le sport le plus pratiqué dans la région, le canoë-kayak est celui qui a gagné le plus grand nombre de médaille olympique. Les clubs d'Auxerre et Besançon, mais aussi Nevers, Decize ou Dijon fournissent régulièrement les équipes de France. Cyrille Carré, Francis Mouget ou Marine Sansinena connaissent déjà leurs successeurs. En course en ligne, on dénombre une quinzaine de jeunes très performants, auxquels il faut ajouter le Pontissalien Jules Bernardet

en slalom. Nous avons interviewé 6 d'entre eux, mais d'autres noms ont fait parler d'eux ces derniers temps : Lois Mille, Théo Marécaux, Mathias Bourreau, Nicolas Pawlak à Auxerre, Léo et Thomas Dubois Dunilac, Laszlo Casseron, Mathilde Troncin ou le Canadien Philippe Turcanu à Besançon, Gabin Laumain et Tom Forterre à Decize, Elsa Boyer et Thibaud Toso à Nevers, Nathan Magnenet et Eliot Coudou à St-Vit, Elora Helle et Pauline Martin à Port-sur-Saône, Antoine Marion à La Charité-sur-Loire...

Auxerre et Besançon en pole

En course en ligne de canoë-kayak, l'OCKA et le SNB font partie des clubs français les plus performants. Ils perpétuent une tradition régionale qui a déjà rapporté 9 médailles olympiques.

Photos Laurent Cheviet

Un entraînement de fin avril à Besançon. Les athlètes du Sport nautique bisontin sont accueillis par la pluie, un peu de vent et une température avoisinant 10°. Un peu frisquet ? « C'est le temps idéal » sourit Andrei Frusinoiu, entraîneur principal du club. Il complète : « quand il faut s'entraîner en hiver, c'est autre chose ! ». Lilou Ségura, espoir haut-saônois de la discipline, donne deux conditions essentielles à ceux qui veulent se lancer : « ne pas avoir peur de l'eau, ne pas avoir peur du froid ». Quelle que soit la

saison, les canoéistes – ou céistes – sont sur l'eau. La discipline est exigeante, nécessite un entraînement constant. L'abnégation et la motivation sont primordiales. Pour le moment, ceux du SNB commencent par des efforts salle. Maxime Boccon, le dernier athlète du club à avoir participé aux JO est loin d'être le dernier à se donner du mal. Le quadragénaire montre l'exemple aux jeunes, donne des conseils, avec le sourire. « La présence de sportifs comme lui ou Catherine Mathevon qui avait obtenu une 6e place aux Jeux de Los Angeles est très importante pour le club indique Patrick Suranyi, le président. D'abord parce que le club ne peut fonctionner qu'avec l'appui de bénévoles. Ensuite parce qu'ils apportent leur expérience aux jeunes ». À Auxerre, le président Pascal Gouard ne dit pas autre chose en évoquant Cyrille Carré : « Il a 3 olympiades à son actif mais il n'a pas la grosse tête ! Au contraire, il est très sympa, très accessible ». Quand il raconte l'histoire de l'Olympic canoë-kayak auxerrois lancé en 1965 par François Lecler, on comprend que le mot transmission est important dans ce sport, plus que dans d'autres pratiques plus médiatisées. « C'est vrai qu'on y vient souvent par les parents, qu'il y a souvent des fratries ». Côté athlètes, l'entraîneur Mikaël Ortu apprécie la présence de canoéistes confirmés tels que Cyrille Carré ou Francis Mouget : « Ce sont des moteurs pour les jeunes qui voient leur façon de faire, s'entraînent avec eux ». L'idée de transmission est la première qui vient dans l'explication des réussites locales. Derrière l'incontestable St-Laurent-en-Blangy dans le Nord, l'OCKA et le SNB sont 2e et 3e en alternance ces derniers temps.



Entraînement sur le Doubs. La nouvelle génération est plus canoë que kayak.

Ils accueillent respectivement autour de 200 et 500 licenciés. En Bourgogne-Franche-Comté, le comité régional en recense environ 3000 dans 46 clubs, avec quelques autres d'excellent niveau à Dijon, Nevers ou Decize. La discipline ne figure pas dans le top 20 des sports les plus pratiqués. Pourtant, elle est numéro 1 en termes de médailles olympiques d'été (9 sur 41), seulement dépassée par le biathlon si l'on inclut les sports d'hiver. « C'est une histoire de culture, de clubs qui sont dans une dynamique de compétition » pense-t-on au comité régional. La dynamique actuelle paraît exceptionnelle : derrière Eugénie Dorange, 20 ans et actuellement meilleure française, le comité compte une vingtaine de jeunes de moins de 23 ans capables d'aborder l'équipe de France. Des jeunes qui ont les qualités mentales et physiques nécessaires, mais pour qui le principal point d'interrogation concerne le passage aux études supérieures, souvent incompatibles avec les exigences du canoë-kayak. Beaucoup sont originaires d'ici, mais certains sont venus pour la réputation des clubs et de leurs entraîneurs, à l'image de Laszlo Casseron désormais bisontin. Andrei Frusinoiu, lui, est arrivé au SNB « un peu par hasard » après qu'un Bisontin parti en Erasmus en Roumanie l'a contacté lorsque le club cherchait un entraîneur. Sollicité depuis par la fédéartion française, il se sent bien à

Besançon. « J'ai découvert un savoir-faire, une ambiance, une envie de former des athlètes ».

Stéphane Paris

SNB : facebook @SNBCKDB
OCKA : facebook Olympic Canoe Kayak Auxerrois
Fédération française : ffck.org

César Bécasseau, jeune homme aux épaules solides

Après seulement 6 ans de pratique, il fait partie des meilleurs juniors français. A 17 ans, il est sur une bonne dynamique.

César Bécasseau est en 1re S au lycée Joseph Fourier, à Auxerre. Le bac de français est dans son horizon proche au même titre que les derniers tests pour l'équipe de France (NDR : pas encore passés au moment du bouclage de ce numéro) en vue des championnats d'Europe de canoë en juillet. Cette année, il gère. L'an prochain, ce sera une terminale scientifique, toujours avec horaires aménagés pour permettre de continuer à enquiller les séances d'entraînement. Il sait que ce sera un cran au-dessus, mais reste confiant. « J'arrive à gérer depuis le collège. Le mental, ça va. L'an prochain, je me fixe le bac et l'équipe de France des moins de 23 ans » dit-il. Mikaël Ortu, son coach à l'Olympic canoë-kayak auxerrois table sur les JO de Paris. « C'est le meilleur junior français, mais je pense que c'est un peu court pour Tokyo ». Son atout ? « Il est capable de gros sacrifices ». Le discours du jeune homme reste serein.

« C'est vrai que c'est un sport où il faut être endurant, l'hiver c'est dur. On touche à tout, on fait du vélo, de la salle, on court car il faut être au top physiquement. Surtout quand on voit certains de nos concurrents étrangers qui sont vraiment costauds ». S'il garde un grand souvenir du festival olympique de la jeunesse européenne 2017, où il a notamment fait un beau C2 mixte avec Laura Ruiz, c'est notamment « parce qu'il y avait des adversaires très forts qui m'ont permis de savoir ce qu'il fallait travailler ». Dans un domaine en particulier ? « Non, dans tous les domaines il y a des aspects à améliorer. Même en technique, il y a tout le temps à apprendre. La perfection n'existe pas ». Le jeune homme n'est pas du genre à s'enflammer alors qu'il ne pratique que depuis 6 ans. « J'ai découvert le canoë-

kayak lors des activités de vacances à la ville, l'été à Auxerre. Glisser sur l'eau, faire de la vitesse m'ont tout de suite plu. Au départ je faisais du kayak, j'ai vu Eugénie faire du canoë, j'ai voulu essayer et j'y suis resté. Ensuite c'est l'émulation qui m'a poussé. A l'entraînement, à un moment donné, on a envie de passer devant... »

S.P.



Canoë, kayak, québécois ?



La différence entre canoë et kayak se situe dans la position du sportif mais aussi dans la pagaie utilisée. Un céiste sera à genoux dans son embarcation avec une rame simple alors que le kayakiste sera assis avec une pagaie double. Il existe 10 disciplines pratiquées au niveau compétition dont 3 classées sports olympiques. Il s'agit de la course en ligne, du slalom et du paracanoë. La course en ligne s'exerce en eau calme, tandis que le slalom se pratique en eau vive. Dans le reste des disciplines, on trouve la descente qui ressemble fortement au slalom. Le but est de descendre la rivière le plus rapidement possible, mais les trajectoires sont libres contrairement au slalom. Les catégories de canoë-kayak sont souvent des courses comme le marathon, l'ocean racing (course en mer ou en océan) ou le dragon boat, inspiré des drakkars vikings avec 20 rameurs, un barreur et un batteur qui bat le rythme de ce bateau surmonté d'une tête de dragon. Certaines disciplines sont plus originales. Il existe aussi le freestyle où il faut réaliser des figures acrobatiques avec le bateau en eau vive. On peut également trouver des compétitions de kayak polo, cousin du water-polo mais sur un bateau cette fois.



Andrei Frusinoiu

Axelle Renard, la nouvelle vague

Originaire de Saint-Vit, elle fait partie des espoirs du SNB. Grâce à son coach Andrei Frusinoiu, elle a enchaîné les bons résultats dont plusieurs médailles d'or en championnat de France.

Photos Laurent Cheviet



Du haut de ses 16 ans, Axelle est l'une des meilleures céistes françaises. Après s'être essayée au handball, à l'athlétisme, à la gymnastique et à la danse, elle a finalement choisi canoë. Déjà 8 ans qu'elle rame, après avoir suivi l'exemple de son frère. Dès ses débuts, elle surclasse ses concurrents comme si finalement, c'était le canoë qui l'avait choisie.

A Besançon, tout est possible...

Ça fait désormais 3 ans qu'elle a quitté son club formateur pour venir ramer sous les couleurs du SNB, séduite par la qualité des entraîneurs. Mais être une championne demande des sacrifices et il est parfois compliqué d'associer les cours et 4 heures d'entraînement par jour. Elle fait partie de la section sport études au lycée Jules Haag qui regroupe tous les futurs cracks de la région. « Avec 2 entraînements par jour, c'est parfois difficile de suivre parce que les cours sont très condensés ». Mais Axelle n'est pas du genre à baisser les bras, elle a la rage de vaincre et ce n'est pas son coach qui vous dira le contraire. Mais que ce soit sur le plan mental ou sur le plan physique, il lui reste encore du travail pour être LA meilleure. « Mon plus gros défaut, c'est que je pense trop, alors j'essaie de me concentrer sur mon plan de course »

Cette année est une année charnière pour la jeune bisontine qui est passée dans la catégorie junior, ce qui signifie qu'elle prétend maintenant à l'équipe de France et que les grandes compétitions lui tendent les bras. En septembre dernier, elle a déjà décroché la 6e place aux Olympic hopes face aux futurs canoëistes de 38 pays des 5 continents qui sont présentés pour représenter leur pays aux futurs Jeux olympiques. En juillet prochain, elle partira à Racice en République tchèque pour les championnats d'Europe junior où elle devra faire sa place parmi une vingtaine de concurrentes. Elle est également pré inscrite pour les JO de 2024 qui se dérouleront en France.

Selon elle, il n'y a pas de secret. « Il faut s'entraîner énormément parce que la technique est primordiale, et même en hiver lorsque on ne peut pas aller sur l'eau, on fait d'autres sports pour continuer le travail et garder la forme ».

Valentin Basset



CANOË-KAYAK

17 ans et des rêves de médaille olympique



Née à Dijon, Laura Ruiz a grandi à Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or) et à Decize (Nièvre). A 17 ans, elle vient d'être sacrée championne d'Europe junior et championne du Monde junior en canoë biplace. Elle s'entraîne désormais au pôle France de Nancy.

Photo Aït Belkacem

On ne le devine pas à la vue de son aisance sur l'eau ou de son palmarès. Mais la première fois que Laura Ruiz est montée dans un canoë, c'était il y a seulement 4 ans, sur la Saône. «C'était un gros bateau à fond plat, pour gagner en stabilité. Je n'allais pas bien droit, je tournais en rond et je n'arrivais pas toujours à bien diriger le bateau. J'ai pris quelques bains», sourit-elle. Très vite, elle y prend goût et vise la compétition, en course en ligne. «Mon papa, Santi Ruiz, était entraîneur du club de Saint-Jean-de-Losne, explique la jeune fille. Il m'a formée, sans me mettre la pression. Il a cru en moi quand parfois je baissais les bras.» À peine un an après ses débuts, à 13 ans, elle est sacrée championne de France minime en C2 (canoë biplace) sur 500 mètres. «Je ne m'y attendais pas, ça m'a motivée pour la suite», raconte la céiste. À mesure que ses ambitions grandissent, son emploi du temps se charge. En classe de 1ère, elle s'entraîne après les cours, 5 fois par semaine.

Elle est toujours coachée par son père, désormais entraîneur au club de canoë-kayak de Decize-St Léger des Vignes. Sa distance de prédilection ? Le 200 mètres. Son point faible ? «Je suis habituée à naviguer sur des eaux plates. Je suis vite déstabilisée par la météo, quand il y a du vent, de la pluie, des vagues.»

Les JO en perspective

L'adolescente enchaîne les compétitions, en monoplace et en biplace. Depuis un an, elle fait équipe avec Flore Caupain, de Saint-Laurent-Blangy (Pas-de-Calais). «On s'est connues par le biais de l'équipe de France. On s'entraînait ensemble quand on était en stage, pendant les vacances scolaires.» Sur l'eau comme sur la terre, les deux jeunes filles sont complices. «En équipe, si on a un coup de mou au moral, la coéquipière est là. On se complète. Pour l'autre, on se bagarre plus, on abandonne moins vite.» En juillet dernier, elles montent sur la première marche du podium au championnat d'Europe junior en C2, sur 500 m. Un mois après, la paire décroche le titre de championnes du

monde junior en C2 200 mètres. Des victoires qui motivent Laura. «Quand j'ai commencé le canoë, ça ne m'avait pas traversé l'esprit d'aller un jour aux Jeux olympiques. Depuis qu'on est championnes du monde, on se dit que, peut-être, on pourrait le faire...». D'autant que la discipline fera son entrée chez les femmes aux JO de Tokyo en 2020, en monoplace sur 200 m et en biplace sur 500 m.

Une carrière dans le canoë

Pour continuer sur sa lancée, la jeune fille a quitté sa Bourgogne natale pour intégrer le pôle France, à Nancy. Au quotidien, être championne demande quelques sacrifices. «Je ne fais pas autant de choses que les jeunes de mon âge. On n'a pas la même vie, on ne mange pas de la même façon, le sommeil est important... Je ne sors pas en boîte, par exemple.» Au sein du Pôle France, elle se sent dans son élément. «Ici, on a quasiment tous les mêmes objectifs», se réjouit-elle. Elle bénéficie d'un aménagement scolaire pour passer son Bac en deux ans. Elle s'entraîne désormais deux fois par jour. «On fait du ski de fond et de l'athlétisme pour acquérir de l'endurance, du vélo et de la natation pour travailler le cœur et la respiration, de la boxe pour la réactivité, de l'escalade pour essayer de se dépasser et avoir confiance...», détaille-t-elle. Là-bas, elle est entraînée par son oncle, José Ruiz. Elle souhaite, après les compétitions, devenir conseillère technique à la fédération française, et entraîner de futurs athlètes. «J'aimerais un jour retransmettre ce qu'on m'a appris. On a de l'émotion en tant qu'athlète quand on a gagné, mais on en a aussi quand une personne gagne et qu'on l'a entraînée.»

Chloé Marriault

« Gagner des courses m'a donné envie de continuer »

Formée à Port-sur-Saône, passée par Besançon, Lilou Ségura est depuis cette année au pôle Espoirs de Nancy.

Lilou Ségura vient de remporter le titre de championne de France des moins de 23 ans en C1 5000 m. Un titre qui s'ajoute à 20 podiums nationaux, voire internationaux, engrangés depuis 2013 alors qu'elle était minime et venait à peine de commencer le canoë. « J'ai débuté à 11 ans. J'ai fait aussi un peu de hand mais dès que je me suis lancée dans le canoë, je ne me suis plus arrêtée ». La compétition est l'un de ses moteurs. « Avoir gagné des courses rapidement m'a vraiment donné envie de continuer. Mais d'autres aspects me plaisent : le fait que ce soit un sport en plein air et le côté individuel. Je crois que je ne suis pas trop faite pour accepter une équipe ». Ca, c'est pour le côté compétition car lorsqu'elle cherche son meilleur souvenir, elle cite « les championnats du monde de marathon, grâce à l'excellente ambiance de l'équipe de France ». Le monde du canoë est une famille. Plus que dans les sports très médiatisés, l'entrée dans la pratique est souvent question de transmission. La jeune haut-saônoise en est un exemple parmi d'autres. « Je m'y suis mise parce que mon père en faisait. Il est président du club de Port-sur-Saône où je suis encore licenciée. D'ailleurs je dois aussi ma progression à l'entente et à l'émulation qui existent avec Elora Helle et Pauline Martin ». Ces dernières ne sont pas en reste pour inscrire le club haut-saônois sur la carte du canoë-kayak : elles sont également championnes de France en biplace et Elora est championne du monde universitaire sur 200 m.

De son côté, Lilou situe son apogée sportif lors des régates internationales de Piastany, en mai 2017, lors de sa première année junior. Elle y a



gagné une médaille d'argent (C1 200 m) et deux de bronze (C1 500 m, C2 1000m) (1). Pourtant, si elle pratique vitesse et fond, c'est vers le marathon qu'elle se sentirait plus attirée. Pour le moment, elle est à une année charnière : le passage aux études supérieures, moment délicat pour tous les jeunes canoéistes. Ayant intégré le pôle France à Nancy, elle s'y est également inscrite en licence administration économique et sociale, « parce que c'est une filière qui reste généraliste ». Elle doit s'adapter à un nouvel environnement après avoir passé 3 ans au lycée Jules Haag à Besançon où elle a pu s'entraîner avec le SNB et Andrei Frusinoiu dont elle pense qu'il est « un des meilleurs entraîneurs de France ». Surtout, devoir associer les études supérieures et l'entraînement intensif la rend prudente. « Je vais faire le maximum pour rester en équipe de France ».

S.P.

(1) Ses autres principaux résultats en junior : 7e au championnat du monde marathon C1 2018, 5e au championnat d'Europe marathon C1 2017, 2e au championnat de France 2017 en marathon, 200 m et 500 m C1. Médaille d'argent en C1 et C2 200 m aux Olympic hopes de 2016. Actuellement en équipe de France junior de marathon.



La trajectoire rectiligne d'Eugénie Dorange

Après avoir franchi toutes les étapes menant au plus haut niveau national, l'Auxerroise, désormais à l'Insep, se prépare pour les Jeux.



Etre numéro 1 française à 20 ans peut ouvrir de légitimes ambitions. Eugénie Dorange aura à peine 25 ans lors des Jeux olympiques de Paris. « C'est mon objectif à long terme. Une médaille à la maison, ce serait un rêve. Avant cela, une première expérience à Tokyo serait bien. Mais si j'y vais, ce ne sera pas pour faire de la figuration, mais pour donner le maximum ». A moins de méforme, sa place est quasiment assurée. Cette année, les Jeux européens, la coupe du monde et les championnats du monde lui permettront de mieux se situer. Mikaël Ortu, son entraîneur à Auxerre n'est pas étonné de sa trajectoire. « Dès qu'elle est arrivée en 2006, elle faisait preuve d'une grande maturité avec un projet d'entraînement et une hygiène de vie rares pour une adolescente. On avait rapidement fixé des objectifs internationaux. Le canoë est au cœur de sa vie, elle s'entraîne beaucoup, cherche en permanence à progresser. Elle est même partie s'entraîner cet hiver avec les Canadiennes, les meilleures de la discipline ». Eugénie a commencé la pratique avec sa

sœur Marie-Charlotte (1) pour imiter un cousin champion d'aviron, en se rabattant sur le canoë et le kayak par défaut d'aviron à Auxerre. Et en commençant par le kayak avant d'opter pour le canoë « parce qu'il y en avait plus au club et que ça m'attirait d'être plus haut au-dessus de l'eau ». A l'OCCA, elle a gagné ses premiers titres, est devenue internationale, a côtoyé des athlètes chevronnés. « Quand je suis arrivée en équipe de France, le fait d'y retrouver un copain de club comme Cyrille Carré m'a bien aidée. Il est toujours prêt à partager son expérience, donner sa vision des choses. Il est enrichissant de discuter avec lui ». A son palmarès international figurent 3 médailles d'argent aux championnats du monde junior (en 2016) et U23 (en 2017). Elle les place sur le même rang : « la première en C1 200 m parce qu'elle validait le travail de mes années junior, la 2e parce que c'était en marathon qui n'est pas du tout ma discipline de prédilection et que mon coach était présent et la 3e parce que c'était en C2 500 m et donc une joie à partager avec une coéquipière, en l'occurrence Julie Caillleretz ». Ses succès l'ont menée 2 ans au pôle France de Nancy puis à l'Insep (2) où elle est entrée en septembre. Parallèlement, elle est inscrite en licence de droit qu'elle suit par corres-

pondance pour mieux optimiser son emploi du temps. « Ce n'est pas évident mais j'arrive à m'en sortir. Il faut simplement savoir se motiver seule, mais c'est le prix à payer pour éviter les déplacements parisiens et pouvoir continuer à bosser mes cours quand je suis en stage, ce qui arrive très souvent ». Elle se dit « entêtée », une qualité dans le monde du sport. Elle juge qu'elle a encore « une grosse marge avant d'atteindre les meilleures au niveau international ». Elle estime devoir s'améliorer sur tous les plans. « Physiquement, il faut que je gagne en force. Techniquement, on peut toujours progresser. Et mentalement, j'ai beaucoup à gagner en ayant plus confiance en moi. J'ai trop tendance à croire qu'il y a une hiérarchie internationale intangible ».

S.P.

(1) Elle aussi très douée mais elle a préféré mettre sa carrière entre parenthèse.
 (2) A Paris, l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance est un centre d'excellence qui accompagne les sportifs, notamment en vue des Jeux olympiques. Insep.fr

Clément Jacquet, céiste qui sait où il va

Le jeune licencié du SNB a commencé tard et a progressé très vite pour atteindre le niveau national. Aujourd'hui il rêve des Jeux olympiques.

Photo Laurent Cheviet



Clément Jacquet est céiste, parfois associé à un voire trois coéquipiers, et court sur 100m, 500m ou 1 000m. Une préférence ? « *Je suis plutôt polyvalent.* » Son coach Andreï en dit du bien, alors que rien ne l'y oblige. « *Clément a commencé assez tard, à 16 ans. Il a débuté par le kayak puis est passé au canoë. Il y avait tout à faire, même s'il avait déjà un bon équilibre. On a développé la force et il a progressé rapidement : au bout d'un an et demi, il était en équipe de France junior ! Il a un bon état d'esprit et vise un objectif : être aux JO 2024. Il aura 25 ans, l'âge idéal.* » En face de lui, Clément Jacquet, 20 ans et des poussières, semble apprécier le profil dressé mais n'en rajoute pas. Il confirme simplement qu'il se sent bien, que l'ambiance du club lui plaît, précisant même qu'il le considère comme « *sa deuxième famille* ». Le jeune homme originaire de Rancenay, à une dizaine de kilomètres de Besançon, est issu d'une famille de sportifs. « *Mon père a fait du VTT à très bon niveau. Moi, j'ai débuté par le judo et je courrais un petit peu. En revanche, les sports co ne m'attiraient pas trop. Un jour, ma maman m'a inscrit à un stage d'été organisé par le SNB et j'ai tout de suite*

accroché ! ». Pendant un an, Clément cumule judo et canoë-kayak, avant d'abandonner le kimono et de s'investir pleinement sur l'eau. Son quotidien, aujourd'hui, se répartit entre la fac où il termine une première année de Staps avant sans doute de bifurquer vers un DUT informatique. Ce choix l'obligera peut-être à quitter Besançon, mais cela n'émeut pas notre homme. « *J'ai fait pas mal de demandes, on verra. Si je dois partir, je trouverai une ville qui abrite un pôle France, il y a quelques-unes.* ». Revenons dans le détail sur l'entraînement, hors période de compétition, exigé à ce niveau. Insensé pour le commun des mortels mais essentiel quand on vise une médaille olympique. Le lundi : 2 séances, une longue et technique le matin, entre 12 et 15 km, et une en vitesse l'après-midi. Le mardi : même programme, avec un peu de musculation en plus. Le mercredi : séance commune avec les jeunes du club. Jeudi et vendredi : à nouveau double ration, avant un samedi plus cool (une séance) et un dimanche off. Ouf... Ça ne serait pas un peu lourd ? « *On est obligé de 'bouffer de la borne', afin que la gestuelle devienne un automatisme, explique Clément. Il faut de la force, mais ce sport est beaucoup plus technique que l'on pense.* » Lorsqu'il nous explique la position tchèque, l'olive ou le col de cygne, on le croit sur paroles. Clément

est passionné par son sport et accepte volontiers les contraintes. « *On sacrifie une partie de notre vie sociale. Moi, si je sors avec mes copains étudiants le jeudi soir, mes séances du vendredi sont foutues, je le sais alors je ne le fais pas. Il faut savoir ce que l'on veut...* » explique lucidement le jeune homme, avant d'élargir le débat et de s'indigner que certains sportifs de haut niveau, dans les sports dit confidentiels, dépensent plus qu'ils ne gagnent pour vivre leur passion. « *Savez-vous que la moitié des athlètes olympiques vivent en dessous du seuil de pauvreté ?* » Lui, on sait ce qu'il veut : participer, voire gagner, aux Jeux Olympiques. Si tout va bien, deux chances se présentent à lui : Paris 2024 et Los Angeles 2028. « *Je vais bosser pour ça !* »

Christophe Bidal

Palmarès 2018

- 3e aux championnats de France (monoplace 200m)
- 11e aux championnats d'Europe moins de 23 ans (biplace)
- 4e aux championnats du monde universitaires (biplace 200m)
- 5e aux championnats du monde universitaires (biplace 500m)

LILIAN RENAUD, renouveau

Après deux ans d'absence, le gagnant de The Voice 2015, revient avec un nouvel album. Le Doubien de 27 ans sera en concert à Besançon, le 22 juin.

Photo Prod.

Tu chantes depuis tout petit. Te disais-tu que ça pouvait devenir sérieux ?

J'ai toujours été passionné par la musique. J'écoutais des choses un peu plus douces, un peu plus folk que mes frères qui écoutaient plutôt du rock. À 15-16 ans, comme mes frères jouaient de la guitare, j'ai commencé à apprendre quelques accords pour accompagner le chant. À 21 ans, j'ai monté un duo avec un ami, on faisait des petits concerts dans les fêtes où on pouvait aller. On reprenait du Cabrel, du Tracy Chapman, des choses acoustiques, de la variété. Mais faire de la musique me semblait complètement inaccessible. Je me disais : « Tu ne peux pas vivre de la musique, c'est trop compliqué ».



À quel moment as-tu décidé de t'y consacrer ?

J'avais mon métier de fromager qui me plaisait, la musique était un passe temps. Mais je savais qu'il y avait peut-être quelque chose à faire. Au bout de trois ans et demi de travail en tant que fromager, je me suis dit que je pousserais bien ma passion un peu plus loin, que j'étais jeune, que je travaillais quasiment tous les week-ends, que je passais peut-être à côté de quelque chose. Alors, j'ai mis des sous de côté, et j'ai démissionné pour m'inscrire dans une école de musique à Nancy. J'y allais pour me perfectionner, pas du tout en me disant que j'allais faire de la musique. Je pensais partir un an et retrouver mon métier ensuite.

Comment en es-tu venu à participer à The Voice ?

Durant mon premier jour d'école à Nancy, fin septembre 2014, la nouvelle promo devait chanter sur scène. Un casteur de The Voice était présent. Après m'avoir entendu, il m'a proposé de participer à l'émission, et alors là, je suis tombé des nues ! (rires) Je n'y allais pas du tout pour ça, c'était à mille lieues de moi. J'ai refusé plusieurs fois car je trouvais ça prématuré. Je restais dans mon objectif de me perfectionner dans cette école. Finalement, je me suis dit que ce n'était que la peur qui m'empêchait de le faire et que c'était une opportunité. J'ai accepté et je me suis lancé.

Quid des mois et années qui ont suivi ta victoire ?

Il y a eu de très bons moments, on a vendu pas mal d'albums, j'ai travaillé avec plein de belles personnalités. Mais il y a eu des moments durs, aussi. Tout est allé un peu trop vite pour moi. J'ai eu du mal à vraiment me retrouver artistiquement, parce qu'il fallait aller vite et faire un peu des concessions. Je sentais que ce n'était pas moi mais en même temps, je faisais confiance, je me disais que j'avais de la chance d'être là, j'essayais d'écouter les gens, d'aller dans leur direction pour essayer de faire les choses bien.

Et puis, tu t'es mis en retrait durant deux ans, notamment pour des raisons de santé...

Après deux albums, j'ai eu besoin de tout remettre à plat, de reprendre une nouvelle direction, où je me sentais plus moi. Je me suis arrêté pendant deux ans. J'ai depuis compris qu'en tant qu'artiste, il n'y a pas de concession à faire, car ça fait du mal. Il faut absolument être soi à 100%. J'aurais aimé que l'album que je vais sortir soit mon premier album, car j'aurais déjà pu le faire avant si on m'en avait donné le temps.

Comment décrirais-tu ton nouvel album, qui sort le 17 mai ?

Je l'ai composé avec un ami qui habite à Ornans (Doubs), que j'ai rencontré pendant cette période un peu plus difficile. On a fait tout l'album ensemble. J'ai pu mettre beaucoup d'influences que j'aime : des musiques de la terre, cet esprit de la musique celtique, folk, country, en mélangeant parfois des influences gospel, avec quelques chœurs. Avec toujours une base de guitare-voix ou piano-voix. Neuf titres sont en français, sept sont en anglais. J'essaye de transmettre des messages forts, avec toujours de l'espoir. J'ai une chanson sur l'immigration car c'est un sujet qui me touche, je suis triste de voir qu'on laisse des gens périr dans la mer ; j'aborde aussi des thèmes comme la différence, l'estime de soi, l'amour, des questions existentielles que je me suis toujours un peu posées, le suicide des agriculteurs...

Lilian Renaud, en concert à l'église Saint-Pierre de Maiche (Doubs), 14 juin, à l'église Saint-Hippolyte de Poligny (Jura), le 15 juin, et à Besançon, Micropolis, le 22 juin.

Recueilli par Chloé Marriault

Retrouvez
l'interview complète
sur topo-bfc.com

E-retrait ou comment retirer de l'argent sans carte

Ça nous est déjà arrivé à tous : on s'aperçoit trop tard qu'on a oublié son portefeuille. Et donc sa carte bancaire. Fort heureusement on ne sort que très rarement sans son portable ! Vous allez pouvoir profiter du service gratuit du Crédit Mutuel : le e-retrait !



Photo Shutterstock

E-retrait c'est quoi ?

E-Retrait est un service gratuit offert aux porteurs d'une carte de paiement au Crédit Mutuel abonnés à la banque à distance.

L'objectif de ce service est d'offrir une solution de dépannage en espèces lorsque vous n'avez pas votre carte.

Le service E-Retrait se matérialise par un numéro virtuel et un code confidentiel permettant d'effectuer un retrait d'espèces dans un guichet automatique du Crédit Mutuel ou du CIC. Il n'est cependant utilisable que si la carte est préalablement compatible avec l'e-retrait...

Comment activer le service E-Retrait ?

- 1 - Rendez-vous dans la rubrique Carte de votre Espace client.
- 2 - Choisissez une de vos cartes puis cliquez sur Numéros Virtuels.
- 3 - Activez le service E-Retrait en acceptant les conditions d'utilisation du service.

L'activation du service et l'utilisation de numéros virtuels sont gratuits et fonctionnent avec la plupart des cartes de paiement Crédit Mutuel.

La première activation du service pour l'une de vos cartes nécessite une intervention de votre conseiller. Si vous ne visualisez pas toutes vos cartes bancaires, n'hésitez pas à le contacter.

Comment utiliser le service E-Retrait ?

- 1 - Sur le web ou depuis votre application mobile, identifiez-vous pour accéder à votre Espace client Crédit Mutuel.
- 2 - Rendez-vous dans la rubrique Cartes, puis sélectionnez l'une de vos cartes avec le service E-Retrait activé.
- 3 - Cliquez sur Créer un nouveau numéro virtuel.
- 4 - Saisissez le code de votre carte de clés personnelles demandé.
- 5 - Sélectionnez E-Retrait puis saisissez le

montant du retrait d'espèces souhaité (entre 20 et 200 € et par multiple de 20 €).

6 - Saisissez le code de confirmation mobile demandé.

7 - Vous obtenez un numéro E-Retrait et vous recevez le code confidentiel associé par SMS.

Votre retrait ne peut être effectué qu'une seule fois et peut être limité par le plafond de retrait de votre carte et/ou par la réserve du distributeur.

Une fois le numéro E-Retrait et le code confidentiel associés reçus, vous pouvez vous présenter à un distributeur de billets Crédit Mutuel ou CIC pour obtenir la somme préalablement définie.

En pratique, ce qu'il faut retenir...

- Montant du dépannage : compris entre 20 et 200 € par multiple de 20 €
- Nombre maximum d'E-Retraits autorisés : Une opération/par jour, 2 opérations/mois, 4 opérations/an
- Validité du numéro E-Retrait : 2 jours à compter de la demande

« Les filles peuvent aller très loin ! »



DR

A l'approche de la Coupe du monde, organisée en France, notre arbitre internationale Florence Guillemin croit à une performance des Bleues.

Elle n'a pas été appelée pour le grand rendez-vous planétaire du foot féminin mais Florence Guillemin, qui se définit elle-même comme « *plutôt en fin de carrière* », est une personnalité qualifiée pour appréhender la Coupe du monde qui se déroulera en France du 7 juin au 7 juillet. Aujourd'hui, à 38 ans, avec des centaines de matches au compteur, dont notamment 25 désignations internationales et 4 finales de Coupe de France à son palmarès, elle partage ses week-ends entre les rencontres de D1 féminines, où elle officie depuis 2003, et celles de National 3 garçons. « *J'ai vu le foot féminin évoluer. Le niveau des joueuses est monté, les clubs se professionnalisent, les enjeux financiers sont plus importants. Donc les comportements changent, c'est normal. Sur le terrain, ça devient plus tendu.* »

Une seule arbitre française a été retenue pour la Coupe du monde : Stéphanie Frappart, qui a fait le buzz le 28 avril dernier en devenant la toute première arbitre femme à officier au centre sur une rencontre masculine de Ligue 1, Amiens-Strasbourg. « *Je n'ai pas de regret, assure Florence, prof d'anglais en collège, Stéphanie est la numéro 1 française et sur les 18 meilleures arbitres d'Europe, ils n'en prenaient que 7... De toute façon, ça aurait été impossible de me libérer.* »

Puisqu'elle n'est pas partie prenante, se risquerait-elle à un pronostic ? « *Si vous m'aviez demandé il y a 2 ans, j'aurais répondu « aucune chance pour les Bleues ». Mais là, j'y crois ! A domicile, dans des stades pleins acquis à leur cause, les filles peuvent aller très loin. On a un bon milieu de terrain, avec par exemple la capitaine Amandine Henry. Devant, Eugénie Le Sommer ou Kadidiatou Diani peuvent faire des différences.* » Elle y croit tellement que son billet pour la finale du 7 juillet programmée à Lyon est déjà en poche.

D'ici là, elle supportera les filles depuis son canapé comme un spectateur lambda, avant peut-être d'en retrouver certaines sur les terrains de D1 la saison prochaine. « *Mais c'est de plus en plus difficile. Les joueuses*

sont maintenant presque toutes pros, et nous, nous continuons à officier en plus de notre activité professionnelle. » 22 ans après son tout premier match, un certain PTT Besançon-Thise, on sent poindre un brin de lassitude, qui s'estompe immédiatement à l'évocation de son activité chez les garçons, avec ses copains. « *Je ne pourrais pas me préparer seule. J'adore retrouver mon groupe d'entraînement, trois fois par semaine, au stade Léo Lagrange de Besançon. Un groupe de tous niveaux et de tous âges géré par Julien Aubé, fédéral assistant 1.* »

Une autre mission la passionne : l'accompagnement des jeunes. « *Je suis particulièrement la Baumoise Solène Gombik, qui possède toutes les qualités : elle est intelligente, elle ose, elle a le bon discours et sent très bien le jeu car elle joue elle-même.* »

Deux « régionales » seront de la fête

Elles seront deux à représenter la Bourgogne-Franche-Comté à la Coupe du monde, d'une manière différente : par ordre d'apparition à l'écran le 2 mai dernier sur TF1, devant 5 millions de téléspectateurs, Solène Durand, 24 ans, gardienne de but, et Elise Bussaglia, milieu de terrain, 33 ans. Un océan d'expérience les sépare mais elles vivront ensemble ce qui pourrait constituer la plus grande aventure de l'histoire du foot féminin français.

La première nommée est néophyte et sans grande expérience de la haute compétition, bien qu'ayant fréquenté toutes les sélections chez les jeunes, de U16 à U20. Elle née à Saint-Rémy (71) et a évolué à Varennes-le-Grand (71) de 6 à 12 ans et à Chatenoy-le-Royal (71) de 12 à 15 ans, avant de rejoindre Montpellier puis Guingamp, son club actuel. Sa mission, a priori : se tenir prête en cas de coup dur de Sarah Bouhaddi, titulaire du but bleu.

La seconde est un monument. 186 sélections chez les A, 29 buts, titre de meilleure joueuse de D1 en 2011, un vécu incomparable, des titres à foison au fil de ses séjours dans les plus grands clubs (Montpellier, PSG, Lyon, Wolfsburg, Barcelone). Originnaire de Sedan (08), elle a rejoint le Dijon FCO en décembre dernier. Ce mondial en France constituera sans doute le dernier gros challenge de son immense carrière. Il y a pire comme baisser de rideau.

Christophe Bidal

L'Athéneum, véritable vivier artistique étudiant



Promouvoir la culture en plein cœur du campus ? C'est l'essence même de ce lieu emblématique du campus dijonnais.

Photos Vincent Arbelet

inauguré en 1983, le centre culturel est aujourd'hui un lieu incontournable des étudiants.

Ce bâtiment de forme contemporaine est le premier lieu de création artistique à avoir vu le jour sur un campus étudiant, en France, un prestige qui fait la réputation de ce bel endroit.

Spectacles, théâtre, concerts, ateliers, danse, expositions... c'est une programmation riche et pluridisciplinaire mise au goût du jour chaque année, pour le bonheur de tous.

« L'Athéneum c'est avant tout un lieu de mélange artistique. Le but est de provoquer la rencontre entre les étudiants et les formes d'arts, les éduquer à de nouvelles expériences » explique Cédric Mousselle, directeur du centre.

Equipé d'une grande salle de spectacle, de 3 salles d'expositions et d'un café, le lieu ne manque pas d'espaces, ni de possibilités d'abriter toujours plus d'événements.

Cela représente chaque année près de 8 festivals (en collabo-

ration ou créés par le lieu) et 235 rendez-vous publics, gratuits, qui réunissent étudiants comme familles, dans un cadre chaleureux, été comme hiver. Parmi ceux-ci, le festival electro « novosonic », temps fort des campus burgo-comtois, tous les ans, mi-septembre. C'est ainsi une véritable réussite pour Cédric Mousselle, qui a recensé près de 12 500 spectateurs l'année passée tous spectacles confondus. Une formule qui séduit donc, petits comme grands, amateurs, ou simples curieux.

Mais divertir n'est pas sa seule mission : le développement et l'émergence de projets en est une autre. Véritable incubateur, l'Athéneum permet à chaque étudiant fondateur d'une association culturelle de faire fleurir ses idées en public. Permettre la visibilité d'une exposition, prêter une salle pour des réunions musicales sont une aide précieuse à laquelle Cédric Mousselle ne veut pas renoncer.

Plus qu'un centre culturel, un « lieu de vie »

Le directeur tient tout autant au café culturel. Très développé ces dernières années, il tend à devenir un espace à part, où les étudiants peuvent venir se prélasser. Canapés, écrans et jeux vidéos, jeux de sociétés, bar... Un lieu

où règnent amusement et détente.

« Notre but est de créer un véritable lieu de vie, de dynamiser ce lieu, créer un endroit plaisant et agréable où les étudiants n'hésiteront pas à revenir » poursuit le directeur.

Le midi, c'est face « restauration ». Des sandwiches, bentos (repas japonais à emporter) ou encore boissons sont proposés à tous. Une bonne alternative aux restaurants universitaires ! C'est donc avec succès que l'Athéneum relève ses principaux défis : promouvoir l'éducation artistique et culturelle et divertir.

Cyrielle Le Houezec

Infos, atheneum.u-bourgogne.fr



VOUS SOUHAITEZ FAIRE PARAÎTRE GRATUITEMENT UNE ANNONCE DE JOB, D'EMPLOI, DE STAGE DANS CETTE PAGE ?

Contactez le journal au 03 81 21 16 08 ou topobfc@jeunes-bfc.fr / offres de jobs et d'emplois actualisées quotidiennement sur jeunes-bfc.fr

SERVICE CIVIQUE

> Le dispositif du service civique propose aux jeunes de 18 à 25 ans (élargi à 30 ans aux jeunes en situation de handicap) des missions d'engagement volontaire dans 9 grands domaines : culture et loisirs, développement international et action humanitaire, éducation pour tous, environnement, intervention d'urgence en cas de crise, mémoire et citoyenneté, santé, solidarité, sport. Elles peuvent se dérouler dans des associations, collectivités territoriales ou des établissements publics (musées, collèges, lycées...). Retrouvez les offres sur service-civique.gouv.fr et jeunes-bfc.com. Renseignements auprès de Thomas Bontemps, 03 81 21 16 14

La Ville de Besançon propose plusieurs missions de service civique dans différents domaines : développement durable (gestes écocitoyens), numérique (initiation à l'informatique), solidarité, accès à la culture et au patrimoine. Ces missions sont à pourvoir dès à présent. Renseignements au 03 81 21 16 14

LE CRIJ T'ACCOMPAGNE !

Tu aimerais accomplir un service civique ?

Le Crij de Bourgogne-Franche-Comté t'accompagne dans la recherche, la définition d'un projet d'engagement, la candidature, la signature du contrat, le déroulement et le suivi de la mission. Renseignements auprès de Thomas Bontemps, 03 81 21 16 14

MOBILITÉ INTERNATIONALE

Offres de stage à l'étranger pour jeunes diplômés, demandeurs d'emploi, programmes Stages Monde et Eurodyssée.

Extrait d'offres de stage

En Belgique-Bruxelles capitale :

• **Assistant/e administratif et accueil.** Dans un centre de formation en langues et en Informatique pour adultes. Stage du 30

septembre au 25 mars. Délai de candidature : 30 août. Réf 488. Programme Eurodyssée

• **Chargé/e d'affaires européennes,** secteur bancaire/finances. Stage du 29 août au 21 février 2020. Délai de candidature : 26 juillet. Réf 496. Programme Eurodyssée

En Italie-Vallée d'Aoste :

• **Coiffeur/se.** Date de stage à définir. Réf 072. Programme Eurodyssée

• **Cuisinier/re** dans un refuge alpin. Date de stage à définir. Réf 134. Programme Eurodyssée

Au Royaume-Uni :

• Plusieurs stages dans les métiers de l'hôtellerie : **réceptionniste, serveur/se, cuisinier/re.** Pour une chaîne d'hôtels au Royaume-Uni. Périodes de stage à définir, durée de 5 mois. Programme Stages monde

Au Québec-Canada :

• **Educateur/trice jeunes enfants.** Période de stage à définir, durée de 5 mois. Programme Stages Monde

Au Bénin :

• **Animateur/trice audiovisuel/photo,** dans une école pour enfants malentendants à Porto Novo. Stage à pourvoir d'octobre 2019 à février 2020. Programme Stages Monde

En Allemagne, Franfort :

• **Journaliste.** Pour un média en ligne. Rédaction d'articles, de brèves et d'interviews, agenda. Date de stage à définir, durée 3 mois. Programme Stages Monde

Les programmes Stages Monde et Eurodyssée sont pilotés et financés par la Région Bourgogne-Franche-Comté. Ils s'adressent aux jeunes diplômés et jeunes demandeurs d'emploi, de 18 à 30 ans, domiciliés en Bourgogne-Franche-Comté. Ils prévoient notamment une convention de stage, une assurance responsabilité civile et rapatriement, une couverture sociale, une aide financière, un accompagnement et un suivi.

D'autres offres sont disponibles : retrouvez les offres à pourvoir sur eurodyssée.eu et ofqj.org Toutes les infos sur ces deux programmes sur www.agitateursdemobilite.fr

Nous contacter : Crij Bourgogne-Franche-Comté au 03 81 21 16 06.

mobiliteinternationale@jeunes-bfc.fr

APPRENTISSAGE

Le restaurant La Rive à Voujeaucourt recrute un ou une **apprenti(e) serveur(se)** à partir du 1er juillet. Pour postuler prendre contact au 0381984413 ou par mail à vallat.christophe@9business.fr

topo-bfc.info

Articles des 3 derniers mois les + consultés sur topo-bfc.info

1_ Le geocaching, course au trésor mondiale



2_ Vincent Campa : un stage pour découvrir la com'



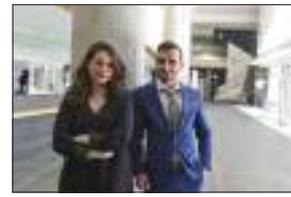
3_ Création d'étudiantes en mode professionnel



4_ Joséphine Pagnier sur une bonne trajectoire



5_ Elise Baygin à l'origine du faux procès de Scar



6_ La vie associative dans une salle de concerts, tu connais ?





Sortir avec la carte

AVANTAGES JEUNES

2018-2019



CIRCUIT CULTUREL FRANCO-SUISSE

Mobilité

Profite d'une journée libre en Suisse à prix réduit (transport et diverses activités proposées compris)

1er juin : dans le canton du Jura Suisse. Départ de Belfort

8 juin : à Neuchâtel. Départ de Besançon

Inscription à partir du 9 mai sur avantagesjeunes.com avec le soutien du programme de coopération européen Interreg V France-Suisse



FESTIVAL VVV LES SOLIDARITÉS

8-9 juin

Parc de la Combe à la serpent - Dijon

5 € de réduction sur le pass 1 jour ou 7 € de réduction sur le pass 2 jours

Retrouve comment en bénéficier en te connectant sur ton espace perso sur www.avantagesjeunes.com

À LA DÉCOUVERTE DE LA RÉGION

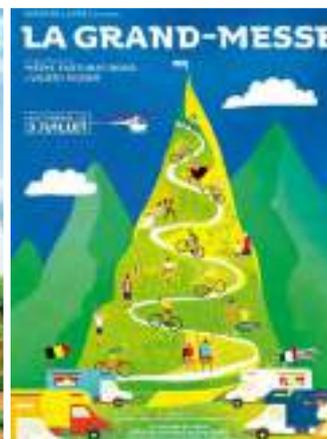
Voyage

Visite de la Citadelle de Besançon en Franche-Comté - **Samedi 6 juillet 2019**

Visite du château fort de Guédelon en Bourgogne - **samedi 20 juillet 2019**

5 € par voyage (transport en bus et entrée compris)

Inscription à partir du 3 juin. Infos sur www.avantagesjeunes.com avec le soutien financier de la région Bourgogne-Franche-Comté



CINÉMA : FILMS À 4,50€

Au cinéma **Victor Hugo Lumière** à Besançon (cinemavictorhugo.fr) et au cinéma **Colisée** à Montbéliard (facebook.com/colisee.montbeliard)

Permaculture, la voie de l'autonomie. Documentaire français (1 h 08) de Carinne Coisman et Julien Lenoir. A partir du 12 juin.

La Grand-messe. Documentaire français (1 h 10) de Méryl Fortunat-Rossi et Valéry Rosier. A partir du 3 juillet.

Toutes les informations sont sur avantagesjeunes.com



VOTRE
BANQUE
GRATUITE
1 AN⁽¹⁾

OBJECTIF DÉMARRAGE : LE CRÉDIT MUTUEL VOUS AIDE À VOUS LANCER.

Grâce au Crédit Mutuel, entrez sereinement dans la vie active.

- À la recherche d'un emploi, bénéficiez gratuitement de l'accompagnement d'un coach spécialisé⁽¹⁾ pour booster vos candidatures.
 - Profitez du pack multiservices Eurocompte Jeune Actif offert 1 an⁽²⁾.
 - En CDD ou CDI, depuis moins de 12 mois ? Profitez d'une avance 1^{er} salaires⁽³⁾ jusqu'à 3 000 €, sans frais.
- Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

ET PLEIN D'AUTRES AVANTAGES À DÉCOUVRIR EN CAISSE OU SUR WWW.CREDITMUTUEL.FR.

Crédit  Mutuel

(1) Services de coaching dispensés par Mondial Assistance, réservés aux détenteurs d'un Eurocompte Formés Jeunes. (2) Offre découverte, valable sur le tarif standard, pour tout engagement d'abonnement de deux ans. Prix de la seconde année de souscription : à partir de 6,52 €/mois. (3) Après étude et sous réserve d'acceptation du dossier. Offre sous conditions réservée aux détenteurs d'un Eurocompte Jeune Actif ou VFP Contrat. Durée maximale de remboursement : 12 mois. Délai de remboursement de 14 jours à compter de la signature du contrat. Les intérêts de ce prêt sont pris en charge par la Caisse de Crédit Mutuel. Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, SA coopérative au capital de 5 456 531 000 euros, 4 rue Frédéric-Guillaume Raffèsien, 67013 Strasbourg Cedex 3, RCS B 566 505 354. Banque régie par les articles L.511-1 et suivants du Code monétaire et financier. Intermédiaires en opérations d'assurance sous le n° Oras 07 003 753 consultable sur www.oras.fr. Contrats souscrits auprès de ACM IARD S.A., ACM VE S.A., Mondial assistance, entreprises régies par le Code des Assurances.